Les dispositifs informatisés au secours de la pédagogie ? Médiations sémio-techniques et appropriations sociales des arts de la danse

Étienne Candel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/1040>

DOI : 10.4000/quaderni.1040

ISSN : 2105-2956

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Édition imprimée

Date de publication : 5 mars 2017

Pagination : 77-84

Référence électronique

Étienne Candel, « Les dispositifs informatisés au secours de la pédagogie ? Médiations sémio-techniques et appropriations sociales des arts de la danse », *Quaderni* [En ligne], 92 | Hiver 2016-2017, mis en ligne le 05 mars 2019, consulté le 06 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/1040> ; DOI : 10.4000/quaderni.1040

Les dispositifs informatisés au secours de la pédagogie ? *Médiations sémio-techniques et appropriations sociales des arts de la danse*

Étienne
Candel

*Maître de conférences au Celsa
Université Paris 4 Sorbonne*

Les espaces numériques ne sont rien d'autre que des formes écrites, des médias accessibles de façon standardisée, normalisée, par le jeu et l'entremise de moyens techniques spécifiques : ordinateurs, téléphones mobiles, tablettes, équipés de navigateurs, permettent d'accéder à des documents électroniques mobilisant du code HTML, et convoquant diverses applications à l'appui de la production, à l'écran, de textes dont la lecture et la manipulation sont d'une nature particulière. De la sorte, quand on pense une série de sites Web comme des ressources à l'appui d'une médiation sociale, c'est bien à un certain usage de l'écrit et des dispositifs de communication que l'on se réfère. En particulier, la construction de corpus en ligne, à destination des acteurs de la médiation pédagogique ou plus généralement des démarches didactiques, est toujours appuyée sur la présupposition d'un public lecteur, d'un public apprenant, d'un objet de savoir à faire connaître et des acteurs par lesquels il est effectivement de l'ordre du phénoménal social¹ : si les mondes de l'art² reposent sur des groupes composites d'individus et de dynamiques complexes, alors c'est bien à la rencontre des médiatisations, des médiations et des médiateurs qu'il faut penser les phénomènes constatables, comme des résultats complexes d'une pluralité d'énonciateurs dans un contexte social, politique et communicationnel lui-même hétérogène.

Pour permettre d'approcher ce que les médias informatisés offrent à l'enseignement des arts en contexte éducatif, il faut donc interroger les lieux de médiatisation comme des lieux de médiation : en quoi travaillent-ils, techniquement et socialement, les médiations de

l'art ? Comment donnent-ils à voir la pratique artistique ? Comment équipent-ils l'activité pédagogique ? Comment la configurent-ils et quelle place font-ils aux différents publics ? Comment enfin construisent-ils l'image et la posture de leurs lecteurs ? Ces questionnements, qui constituent la base d'une approche sémio-pragmatique³ des interfaces numériques, indiquent une direction pour l'analyse des médiations informatisées des arts en contexte éducatif : dès l'instant où l'on perçoit le caractère écrit et textuel de ces médiations, c'est tout un pan du discours reçu, doxique, sur le numérique, qui tend à s'affaiblir – le discours du remplacement des médiations humaines par le numérique, ou l'idée que le numérique va pallier les carences financières ou humaines de la médiation des arts – au profit d'une analyse fine de ce que ces nouveaux supports médiatiques peuvent effectivement apporter à la diffusion des savoirs et des pratiques des arts, et de la manière dont ils s'insèrent parmi les autres médiations.

Dans cet article, nous prendrons pour objet les arts de la danse tels qu'ils sont formulés, écrits, éditorialisés et mis en publication sur Internet à destination des publics scolaires et/ou apprenants ; nous analyserons donc spécialement, pour une institution artistique particulière, la part de l'écrit numérique, les formes que prend la mise en œuvre de ces supports dans l'effort pédagogique, et la configuration qu'une telle entreprise suppose pour les mondes institutionnel et actorial et pour les cadres représentationnels et idéologiques convoqués. En somme, comment le texte numérique ordonne-t-il les contextes de la médiation, ou comment compose-t-il, au niveau éditorial, le monde de l'art qu'il thématise ?

Dans le cadre d'une telle analyse qualitative, le corpus ne saurait viser la représentativité ou l'exhaustivité ; on préfère à ces visées les saines vertus de significativité ou de pertinence, sachant qu'il n'est pas besoin d'une très grande variété de cas pour cerner les constantes de la médiation, ou pour approcher l'essentiel des formes qui travaillent un domaine culturel. Ainsi, nous travaillerons :

- sur le site du spectacle jeune public *La Boîte à joujoux*, de Robert Swinston, créé en 2014 au Centre national de danse contemporaine (CNDC) d'Angers et disposant d'une section complète dédiée à la pédagogie ;
- sur des ressources didactiques mises à disposition par le site *Numeridanse.tv* ;
- sur l'association *Passeurs de danse*, qui propose de nombreux documents pédagogiques ;
- sur le blog *Dazdebussy*, du collège Claude-Debussy (académie de Versailles) ;
- sur les ressources pédagogiques du site *Danse sans visa* de l'Institut national de l'audiovisuel (INA) ;
- sur l'initiative *Data-danse*, projet en cours de déploiement qui vise à produire une nouvelle forme de médiation scripturale des arts chorégraphiques ;
- sur le collectif *La Horde*, qui travaille à l'articulation de la vidéo didactique en ligne et des pratiques artistiques.

Un tropisme documentaire

La notion de ressource pédagogique est en elle-même porteuse d'une promesse documentaire, et c'est bien cette dimension communicationnelle de la ressource comme perspective de documentation qui préside à la plus grande partie des

éléments mis à disposition des visées pédagogiques en ligne. Il pourrait être d'ailleurs évident que la ressource pédagogique soit avant tout de nature documentaire en ce que le mot même de document, dès son origine, signifie ce qui permet d'éduquer (*docere* en latin). Mais qu'est-ce qui fait document ? Dans le cadre des médias informatisés et plus globalement de la « culture » numérique, le statut documentaire est avant tout attaché à des formats éditoriaux spécifiques, au premier rang desquels des organisations visuelles comme la liste et la liste numérotée, et à des formats techniques de prédilection comme le PDF (*printable document format*).

Bases documentaires et appui pédagogique

Nombre de sites de ressources en ligne sont donc avant tout des bases de documents, et les objets qui s'y trouvent ont vocation à être téléchargés et probablement imprimés. Sur le site *Numeridanse.tv*, un document PDF téléchargeable décrit la pratique de la pantomime⁴ : il est en format standard, A4, probablement composé sous traitement de texte et converti pour exportation en PDF. Le document ainsi obtenu participe directement d'un imaginaire de la permanence (il prétend à la pérennité), de la référence et de la fiabilité. L'ensemble est présenté de façon historique, décrivant en une page les éléments définitoires de la pantomime avant d'aborder différents cas, qu'ils soient des spectacles chorégraphiques ou des films, puis d'indiquer des références, principalement bibliographiques.

La ressource, ici, est entièrement structurée par une préfiguration de son usage : elle participe d'une rubrique spéciale dans le site *Numeridanse*.

tv, les « Themas », et s'identifie elle-même comme un « THEMA ». À peu de choses près, ces ressources sont en quelque sorte des fiches, comme peuvent l'être les « analyses » proposées sur le site *Passeurs de danse*⁵. Dans l'un et l'autre cas, les contenus sont structurés et leur organisation peut tout à fait préfigurer un usage comme chapitres d'un cours.

Les rubriques destinées à la pédagogie sur *Passeurs de danse* sont d'ailleurs marquées par les mêmes caractères formels : PDF téléchargeables, contenus structurés, listes et tableaux. Le « dossier élève » « Mes compétences en danse »⁶ est un document pratique, permettant aux apprenants du premier degré (cycle 3) de prendre note de leurs progrès en datant chaque acquisition.

Cet ensemble de constructions documentaires est une préfiguration, dans le sens où le texte numérique des sites considérés engage ses lecteurs à adopter une série de pratiques – imprimer les documents, les mobiliser dans un cadre pédagogique, que ce soit pour édifier un programme de cours ou pour produire, à destination des élèves, des supports eux-mêmes porteurs de programmes d'action. En quelque sorte, la médiation documentaire ainsi considérée fait de la danse une matière d'enseignement, une matière à enseignements. À un enseignant qui ignorerait tout de la danse, elle procure des cadres et des contenus formalisés, structurés et inscrits dans des pratiques qui sont moins propres à la danse qu'à la pédagogie. De la même façon, il est fondamental de considérer que toutes ces ressources mobilisent les médias numériques en réseau comme des dispositifs très comparables à un centre de documentation ; le caractère spécifiquement numérique des objets

relève moins des formats que de leur inscription sous le régime de la culture du papier, et la « fiche », par exemple, n'est pas seulement un mot : c'est aussi un imaginaire du document imprimé ou manuscrit, traditionnel dans les écoles.

Une mobilisation des formats innovants

Outre ces outils de la communication pédagogique dans le cadre numérique, les sites consacrant des ressources à la danse peuvent également se distinguer par des formes qui ne se limitent pas à la production de liens vers des documents téléchargeables.

C'est par exemple le cas du site du spectacle *La Boîte à joujoux*⁷ : dans sa partie « Pistes pédagogiques », il propose une présentation des documents d'abord conçue pour la lecture directe en ligne, sur navigateur (en langage HTML), le PDF étant néanmoins présenté comme une possibilité pour le téléchargement de ces contenus. Or ce site ne met pas ces deux modes de lecture et d'utilisation des ressources sur le même plan : tandis que les PDF sont générés section par section, la présentation HTML se fait selon une éditorialisation marquée par une animation discrète mais dont l'impact sur la routine de lecture est relativement important. Ainsi, à l'« ouverture » d'une rubrique, c'est-à-dire au moment de dérouler l'une des entrées du menu principal de la rubrique, un signe « + » est remplacé par un « - », le contenu venant s'afficher immédiatement en dessous de l'entrée concernée : il n'y a ni changement de page, ni disparition des autres entrées. De la sorte, le contenu apparaît avant tout comme un élément solidaire des autres, un jalon dans le parcours global de lecture. Les ressources

pédagogiques ainsi mises en scène, qui sont de natures et de thématiques diverses, apparaissent comme relativement interdépendantes, et la médiation pédagogique de la danse est présentée de fait comme un ensemble d'éléments.

Cette forme de programmation pédagogique est à la fois tributaire de la pensée de la médiation de l'art et des opportunités techno-sémiotiques ouvertes par le média : d'un point de vue technique, le Web contemporain permet ces effets d'animation, qui ne sont pas seulement des mises en scène sophistiquées, mais aussi des possibilités ouvertes aux stratégies expressives des utilisateurs. La spécificité de la médiation informatisée, sur le plan technique, est, dans un pareil cas, mobilisée et investie par une pensée ordonnée de la médiation, à la rencontre du technique et de l'éditorial.

Un travail de la même nature, mais d'une autre ampleur par son caractère innovant et par la recherche de renouvellements dans les médiations, est présent dans l'initiative *Data-danse*⁸. Ce site propose aux usagers un fonctionnement logiciel complexe permettant de progresser dans la compréhension de la danse à travers des questionnaires et de dresser, à partir d'un itinéraire de manipulation et d'apprentissage, un « journal du spectateur » similaire à une « Une » de presse, et dans lequel viennent se loger les contenus découverts lors de la navigation. Ici, la prétention pédagogique rencontre la valeur et le modèle de la médiation d'information. Le rendu pédagogique est ainsi directement adossé à une promesse éditoriale et scripturale.

C'est également ainsi que l'on peut interpréter la présence très prégnante de vidéos en ligne sur

les sites consacrés à la danse : non seulement le support vidéo se prête aisément à la médiatisation de cet art vivant, mais, en outre, les solutions techniques pour la diffusion et la consultation, comme pour son intégration dans les sites Web – *via* les grandes plateformes comme YouTube ou Dailymotion, ou *via* une simple insertion du fichier dans le code HTML de la page – n’ont cessé de se perfectionner et de se simplifier. Ici encore, c’est la rencontre entre une occasion technique actuelle et un projet communicationnel qui stimule le type de médiation engagé.

En termes de pédagogie appliquée, ces ressources supposent une distribution entre des temps où la parole pédagogique est délivrée, des temps où les contenus sont consultés par les apprenants, et des temps où leurs progrès et évolutions sont objets d’une évaluation ou simplement d’un suivi. Tout l’intérêt de ces supports est que des ressources polysémiotiques y sont mobilisables dans des contextes et selon des ordres discursifs variables : une ressource en ligne peut devenir une fiche distribuée, une vidéo peut être montrée sur écran dans le cadre de la classe ou être vue au domicile avant ou après le temps scolaire, un journal peut être dressé à partir de contenus glanés en ligne, etc.

La tension expérientielle

Si la danse est un art à vivre, un art qui se vit, alors ses modalités de médiatisation sont l’enjeu d’une perspective proprement expérientielle : la prétention à communiquer ce qu’est la danse est toujours l’objet d’une tension vers l’expression d’un tiers absent, entre le pédagogue et le public scolaire – ce tiers étant l’expérience elle-même

et la façon de la vivre. En effet, il n’y a pas à proprement parler de « danse écrite », qui pourrait en quelque mesure se substituer à la réalité vécue du spectacle donné ou reçu, mais des écritures de la danse, qui permettent d’approcher, d’approximer ce que c’est que cet art. En somme, parler de la danse doit préfigurer ce que c’est que la pratiquer, en spectateur, en acteur ou dans toute autre forme de médiation concrète. Il faut à cet égard prendre la perspective des formes, genres et discours à travers lesquels les acteurs de la médiation chorégraphique donnent à comprendre et à percevoir cet art dans sa performance effective.

Faire mémoire

Cette visée de transmission d’un savoir subtil et de l’ordre de l’expérience vécue se perçoit bien dans la place que prend, au sein de la médiatisation de l’art chorégraphique, la composition de traces mémorielles. Dans la mesure où la danse n’est jamais plénière que si elle est un événement, si elle *se produit*, les formes sémio-discursives de son approche représentent les artistes et autres acteurs en détenteurs d’une mémoire spécifique, à valoriser en tant qu’ils sont récipiendaires de la réalité de l’expérience esthétique et physique de la danse.

Une première forme de composition mémorielle se trouve dans la mobilisation des formes testimoniales. Sur le blog du collège Claude-Debussy (académie de Versailles), *Dazdebussy*⁹, l’« Interview de mon professeur de danse » par une élève prénommée Giulia est introduite simplement par un rappel du caractère méconnu, voire mystérieux, de la danse : « *La danse, tout le monde en fait, même sans le vouloir, et en plus, la danse c’est*

magique ; on a l'impression d'être libre ! C'est donc pour ça que j'ai choisi d'interviewer un professeur de danse (jazz et classique), M^{me} Gisèle Simon. » De la même façon, dans les dossiers thématiques, par exemple dans le *Thema* numéro 5 sur « Danse et musique », l'association *Passeurs de danse*¹⁰ privilégie la contribution testimoniale des acteurs ; leurs interviews sont d'ailleurs intitulées « Paroles » et couvrent un dialogue entre les artistes sollicités et les « Passeurs », terme qui désigne l'association en soulignant particulièrement sa vocation de médiateur.

Dans un pareil cadre, quel est le statut de la « parole » ? Premièrement, cette notion renvoie à l'oralité et au partage d'expérience effectué dans le cadre d'un échange en coprésence. Deuxièmement, la mémoire s'opère à partir de la notion de témoignage, l'artiste étant perçu comme témoin impliqué de ce qu'est réellement la danse. Faire comprendre la danse, c'est donc avant tout faire partager la fréquentation du corps de l'artiste (corps spectaculaire, dont la rencontre est un événement) et la perception de ce corps par l'artiste. Enfin, la mémoire se constitue formellement, dans le cadre de documents téléchargeables, en PDF, agrémentés de nombreuses illustrations, donnant à lire et donnant à comprendre – à saisir ensemble – les réalités, tant conceptuelles que thymiques, de la danse.

C'est de la même dynamique testimoniale et de la même visée communicationnelle que procèdent les témoignages d'élèves ou d'enseignants. En particulier, toujours sur le site des *Passeurs de danse*, des « témoignages d'enseignants en situation d'élèves » illustrent la valeur et la fonction attachées aux médiations numériques pour la

danse : composer des documents qui pourront faire référence et inspirer des démarches ou des initiatives similaires. Le travail de mémoire du numérique sur la danse est ainsi régulièrement marqué par une entreprise de construction de l'exemplarité, et ce qui est donné à lire est aussi ce qui doit être imité, ou qui doit servir de source pour des entreprises futures. Du mémorable à l'exemplaire, le numérique assure une médiation documentaire d'un type spécifique, puisqu'il est avant tout mobilisé comme ce qui, se consultant, doit avant tout servir des programmes d'action ; attestant une expérience passée, il contribue à créer des expériences futures.

De la ressource à la pratique

Les ressources pédagogiques en ligne sont toujours le signe d'un modèle de la pratique artistique et d'une mise en évidence de ce qu'elle peut avoir d'idéal. Un premier élément, discret mais vivement inscrit au cœur des médiations, est la relation entre les formes éditoriales innovantes et la captation des usagers.

Ainsi certains formats proprement numériques sont-ils indissociables de leur manipulation : c'est le cas notamment de la fresque historique produite dans la section « Médias » du site *Danse sans visa*¹¹, mais aussi de la carte que propose ce site. Ce lieu éditorial donne donc à manipuler des objets liés à la danse et suppose une implication agissante du lecteur comme manipulateur des textes numériques : il est censé faire glisser les ressources, les sélectionner et les visionner – cette démarche se différenciant de celles impliquées par les « ressources documentaires » issues plus clairement d'une filiation des formes du poly-

copié ou du flux télévisuel. On comprend que ce modèle ait pu inspirer nombre de démarches de médiatisation depuis l'apparition de l'informatique – qui, pensée sous l'aspect de la mythologie interactive, est censée enrôler et engager plus fortement les apprenants. À défaut de pouvoir convoquer l'expérience même de la danse, le travail d'écriture médiatique compose une expérience à part entière, qui documente et signale la danse à la fois comme pratique et comme vécu, tout en se donnant elle-même comme un simple contenu pédagogique, ensemble de références et de jalons permettant de comprendre. Cette dynamique est essentielle à la compréhension de ce que le numérique peut faire, effectivement, pour la médiation artistique : accompagner, entourer, contextualiser, référencer, guider les acteurs vers la danse, sans pour autant aucunement compenser, remplacer ou concurrencer l'expérience effective de cette forme d'expression et d'activité.

La production de ressources pour la danse engage donc une certaine pensée de la complémentarité entre la dimension expérientielle de l'apprentissage et les différentes formes documentaires présentes en ligne. Le centre de développement chorégraphique (CDC) de Toulouse a initié la production de plusieurs mallettes pédagogiques¹² : elles sont systématiquement liées à la remise de documents aux élèves, à la lecture de vidéos sur DVD et à la présence d'un médiateur, qui peut être enseignant ou professionnel de la danse. En 2014, le CDC a lancé le projet d'une mallette pédagogique indissociable de la performance d'une danseuse.

Dans cette relation à l'expérience, un cas intéressant est fourni par le collectif (*La*)*Horde*, qui

mobilise, autour de projets chorégraphiques liés à des danses dites urbaines (comme le *jumpstyle*), des publics non professionnels et des médiations techniques spécifiques. En particulier, cette compagnie, dont le travail est légitimé par des prix et récompenses¹³, réunit et met en scène des danseurs amateurs, souvent autodidactes, qui reproduisent des danses visionnées en ligne sur Internet. Ici la pensée du support numérique rejoint la vocation expérientielle des arts chorégraphiques : la vidéo n'est pas seulement mobilisée à l'appui d'un apprentissage mais d'une pratique, et la dynamique même du collectif, par le recours aux non professionnels, est le signe d'une médiation pédagogique aboutie.

Pour achever cette analyse, on pourrait donc discuter la place des médiateurs dans la médiation : s'il existe une pensée topique des médias numériques comme lieux par excellence des nouvelles formes de médiatisation, il est essentiel de comprendre que les objets qui sont donnés à manipuler dans ces formes écrites sont indissociables d'une modalité pratique d'apprentissage par et avec les corps. C'est ce qu'une association spécialisée dans la danse en milieu scolaire, *Danse Au Cœur*, laisse regretter sur la page « Pétition » de son site Web¹⁴. Le site n'est plus alimenté depuis 2012, car la perte de subventions locales et nationales a mis fin à l'activité de cet organisme. Or, quelles que soient les médiations numériques de la danse, seule l'expérience concrète en offre une perspective matérielle, entière, d'apprentissage. Malgré les espoirs que l'on peut fonder sur la richesse des médiations scripturales, seuls les cadres pédagogiques, les lieux et les rencontres humaines paraissent pouvoir rendre la danse, à la fois art et expérience, dans son intégrité.

N · O · T · E · S · R · É · S · U · M · É

1. Georges Molinié, *Sémiostylistique. L'effet de l'art*, Paris, PUF, 1998.
2. Howard S. Becker, *Les Mondes de l'art*, 1982, trad. Fr. Paris, Flammarion, 1988.
3. Julia Bonaccorsi, « Approches sémiologiques du Web », in Christine Barats (dir.), *Manuel d'analyse du Web*, Paris, Armand Colin, « U : Sciences humaines et sociales », pp. 125-141.
4. www.numeridanse.tv/medias/docs/pantomimes.pdf
5. Par exemple : www.passeursdedanse.fr/pdf/Kontakthof.pdf
6. www.passeursdedanse.fr/pdf/LCDanseleve.pdf
7. <http://laboiteajoux-cndc.com/>
8. <http://www.data-danse.fr>
9. blog.ac-versailles.fr/dazdebussy/index.php/
10. www.passeursdedanse.fr/dossier_thema5/pa-roles_artistes.php
11. fresques.ina.fr/danses-sans-visa/fresque
12. www.cdctoulouse.com/1-25204-Mallettes-pedagogiques.php
13. *(La)Horde* a notamment reçu le 2^e prix de la 4^e édition du festival Danse élargie, organisé entre autres par le Théâtre de la Ville, à Paris, et le Musée de la danse, fondé par le chorégraphe Boris Charmatz, directeur du centre chorégraphique de Rennes et de Bretagne. Voir leur site : www.collectiflahorde.com
14. www.danseaucoeur.com/petition/

Cet article analyse les formes que prend la pédagogie des arts de la danse sur Internet. Il questionne à la fois les usages du média, les conceptions de la médiation pédagogique et les représentations de la danse que mobilise une série de sites Web consacrés à cette pratique artistique. Une approche sémiologique et communicationnelle des processus de médiatisation conduit à s'interroger sur le statut des documents, sur leur capacité à s'insérer dans des cadres et des programmes didactiques, voire à en composer. Les formes de médiatisation de la danse sont ensuite abordées dans leur capacité à convoquer ou à créer une expérience des arts chorégraphiques en hybridant les formes et en multipliant les scénarios d'appropriation.

Abstract

This article analyses the different ways in which dance is taught on the Internet. It questions how this medium is used and examines how the concept of pedagogical mediation originated. The article also looks at the various representations of dance on a number of websites dedicated to this artistic practice. A semiological and communication-based approach to the process of mediatisation is adopted in questioning the quality of the material and supports used and their suitability for use in syllabi, as well as the pertinence of building educational programmes around them. The forms that mediatisation of dance can take are then studied with a view to assessing their potential for evoking or creating an experience of the choreographic arts by combining different genres and by showing the different manners in which teachers can use them.